

LA CULTURE DES EPONGES EN MICRONESIE

D'importantes expériences ont démontré qu'il était possible de cultiver les éponges dans un but commercial : c'est le sujet d'un article

de HYWEL HUGHES

paru dans "Eastern World" d'avril 1953

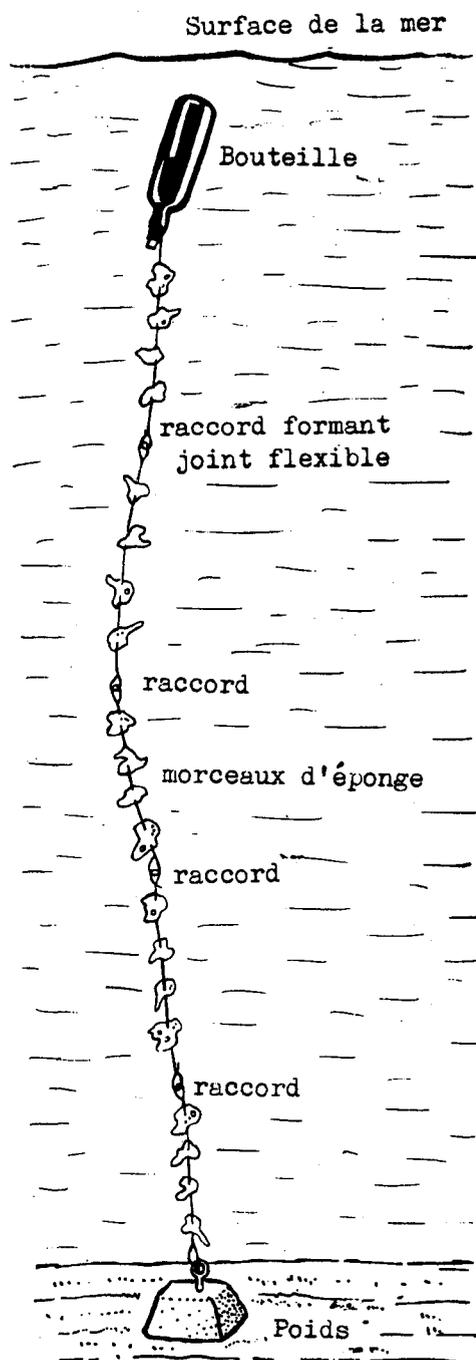
* * *

Depuis la dernière partie du XIX^e siècle, on s'est beaucoup intéressé à la possibilité de pratiquer la culture des éponges sur le plan commercial, les ressources des pêcheries d'éponges naturelles étant, à l'heure actuelle, irrégulières et incertaines.

Il résulte d'expériences effectuées en Floride et en Tunisie que l'on peut faire pousser des éponges à partir de petites boutures, grâce à leur grand pouvoir de régénération. Le Gouvernement britannique a entrepris la culture des éponges sur une grande échelle aux Bahamas et dans le Honduras britannique entre 1935 et 1939 et a obtenu de bons résultats mais, en 1939, ces essais se terminèrent par la destruction presque complète des champs d'éponge par un micro-organisme semblable à un champignon.

Des informations obtenues de source japonaise par le Service de la Pêche et de la Chasse du Ministère de l'Intérieur des Etats-Unis ont révélé que des expériences sur la culture des éponges étaient pratiquées sur une grande échelle dans les Iles du Pacifique placées sous mandat japonais. Quelques années avant la deuxième guerre mondiale, cette région fut fermée à toutes les personnes ne possédant pas la nationalité japonaise et il devint extrêmement difficile d'obtenir des informations d'ordre scientifique à ce sujet.

C'est en 1927, à Ponape, dans les Carolines orientales, que fut effectuée la première d'une longue série d'expériences. Les éponges qui avaient fourni les boutures étaient originaires de l'atoll de Ngatik et appartenaient surtout aux variétés dites "laine de mouton" (*Hippospongia caniculata gossypina*) et "velours" (*Hippospongia equina meandriformis*). Les premiers résultats furent peu satisfaisants, en raison de l'ignorance où l'on se trouvait des méthodes de transport des éponges vivantes et des conditions présentées par un milieu défavorable à Ponape. On chercha alors une région où le lagon ne serait ni troublé ni traversé de lents courants comme à Ponape, et où les éponges existaient déjà. Le lagon de Truk, à l'ouest de Ponape, parut convenir et l'on y introduisit des éponges provenant de l'atoll de Kimjima et transportées dans la cale d'un navire de recherches dans de l'eau de mer que des pompes permettaient de renouveler et de faire circuler con-



C'est ce simple dispositif qui a donné les meilleurs résultats lors des expériences réalisées dans l'Atoll d'Ailinglaplap, dans les Îles Marshall. Ce schéma, dessiné d'après la description donnée dans le texte, a été vu et approuvé par l'auteur de l'article.

tinuellement. On constata que les grandes éponges pesant jusqu'à vingt kilos avaient mieux supporté la transplantation que les autres.

On utilisa pour les planter une méthode similaire, dans ses grandes lignes, à celle employée aux Antilles par le Gouvernement britannique; elle permit d'obtenir de bons résultats. A l'aide d'un couteau tranchant on découpe, sous l'eau, dans l'éponge mère, de petits cubes de six centimètres de côté. Ces cubes sont ensuite attachés au moyen d'un fil d'aluminium à des disques de béton de trente centimètres de diamètre et de cinq centimètres d'épaisseur placés sous l'eau à une profondeur variant entre quatre-vingt dix centimètres et un mètre cinquante. On découvrit qu'il était préférable de soulever légèrement les disques au-dessus du fond afin d'éviter que le sable ne pénètre dans les éponges.

En 1935, les recherches intensives sur la culture des éponges se poursuivirent dans un centre situé aux Îles Palau, à partir d'éponges locales de belle qualité. On apporta des améliorations à la méthode du disque de béton en dressant des cadres de fil métallique sur les disques et en y suspendant des cubes d'éponge de quatre centimètres de côté. Bien qu'elle constituât un net progrès, cette méthode était loin d'être aussi satisfaisante que la technique absolument nouvelle élaborée à Palau et qui consiste à enfiler des cubes d'éponge sur des cordes de chanvre ou de fibres de cocotier lestées et accrochées à des radeaux de bambou. Les frais généraux sont considérablement diminués du fait que tout le matériel utilisé peut-être trouvé sur place et, d'autre part, cette méthode peut-être employée quelle que soit la profondeur de l'eau. Les éponges cultivées de cette façon acquièrent une valeur commerciale au bout d'une

durée variant entre dix-huit mois et deux ans.

On améliora encore la culture des éponges sur disques de béton ou à partir du radeau flottant à l'atoll d'Ailinglaplap dans le groupe des Marshall entre 1940 et 1943. Les éponges mères provenaient d'Ailinglaplap et des atolls de Mille et de Majuro.

A Ailinglaplap, les résultats les plus satisfaisants, ceux qui permirent la croissance la plus rapide et le taux de survivance le plus élevé, furent obtenus en utilisant comme flotteur une bouteille de bière vide à laquelle on suspendit une série de cinq à douze segments d'aluminium raccordés bout à bout par des joints flexibles. Chaque segment de métal supportait normalement quatre cubes d'éponges sur une longueur d'environ soixante centimètres, le segment inférieur étant attaché à un poids de béton reposant sur le fond de la mer. A marée basse, la bouteille flottait à environ douze centimètres au-dessous de la surface. Le Gouvernement japonais a breveté cette méthode.

Après la récolte, les éponges sont enterrées dans le sable sur la plage du lagon entre le niveau de la marée basse et celui de la marée haute; on les y laisse trois ou quatre jours au bout desquels elles sont propres et prêtes à être expédiées. Les Japonais estimaient qu'Ailinglaplap pourrait fournir environ deux millions d'éponges par an. L'atoll de Namorik, dans le groupe des Marshall, paraissait convenir mieux encore à la culture des éponges parce que possédant divers endroits où ni le vent ni les vagues ne pouvaient mettre en danger les cultures. On pourrait y faire pousser dix-huit millions d'éponges par an; seul le début des hostilités dans le Pacifique empêcha d'y établir une industrie florissante.

Un grand nombre de possessions françaises et britanniques dans le Pacifique présentent des conditions physiques, chimiques et océanographiques semblables à celles des groupes des Palau et des Marshall. De plus elles sont, comme on le vit alors de la tragique crise des années 1930 et suivantes, étroitement soumises, pour le moment, aux fluctuations du marché mondial du coprah.

Les dangers que présente une économie fondée sur une monoculture sont loin d'échapper à la Commission du Pacifique Sud. Aussi les services techniques de cette organisation ont-ils entrepris une série d'études visant à diversifier les ressources économiques des îles du Pacifique.

Les expériences japonaises en Micronésie ont démontré qu'il était possible de cultiver les éponges à l'échelle commerciale dans le Pacifique; il faut maintenant s'efforcer d'introduire l'élément nouveau que représente la culture des éponges dans la vie économique des îles du Pacifique placées sous le contrôle de l'administration française et britannique, là où les conditions nécessaires se rencontreront.
